

Les tendances d'aujourd'hui se dirigent vers tant de pôles différents, quelquefois complètement opposés, qu'il est réellement bien difficile d'établir un « motif commun ». Cependant les deux tendances suivantes peuvent, me semble-t-il, être remarquées plus ou moins :

1. Réaction contre le romantisme ;
2. Un retour vers la musique des anciens temps. Pour cette dernière, il y a lieu de distinguer deux variétés, à savoir :

Un retour vers la musique ancienne, de caractère artistique (œuvres récentes de Stravinsky) ;

Un retour vers l'ancienne musique populaire (œuvres plus anciennes de Stravinsky ; œuvres des compositeurs hongrois).

2° Etes-vous artistiquement nationaliste ? Jugez-vous nécessaire la conservation des caractères ethniques ?

A ces deux questions, ma réponse est « oui ». Cependant, je dois remarquer que dans l'art, un caractère national n'a de valeur que s'il est né spontanément et sans la volonté *à priori* d'être tel, à la suite d'adjonctions extérieures.

Il est certain que de tous les temps, les œuvres d'art enfantées d'un mouvement spontané — lorsqu'elles ne sont pas simplement des imitations serviles de créations étrangères — présentent à quelque degré, chez n'importe quel peuple, des signes caractéristiques.

Quant à moi, j'estime que la création artistique n'est possible que si on peut, à de tels signes, en discerner encore l'origine.

Béla BARTOK.

Traduit de l'allemand.

M. Vormoolen

Principes : Faire le mieux possible. — Concilier, faire correspondre l'irraison avec la raison, la spontanéité avec la réflexion, l'instinct avec l'intelligence. Sont-ce des principes esthétiques ? Je ne sais pas.

Autre principe :

Un orchestre de 80 hommes n'est pas la même chose qu'un piano. Il ne vaut pas la peine d'écrire pour un tel orchestre, ce qui tout considéré est pensé pour deux mains. Au contraire : vivifier un tel orchestre, en faire un organisme compatible aux exigences de 80 individualités.

Traiter de la sorte toute musique dès qu'il s'agit de plus d'une unité exécutante. Exemple : les procédés des maîtres des xv^e et xvi^e siècles, qu'on n'étudie pas assez. Ne pas les confondre avec Bach : l'harmonie et le rythme de Bach partent d'une conception unipersonnelle, monographique de la musique.

Encore un principe : « beauté » n'est qu'un mot ; mais la musique est la plus grande force psychique.

Sub. 2 : 1° S'il y a des lois qui régis-

sent les arts ? Il y a d'abord les chefs-d'œuvre, ensuite les lois.

Malgré ces lois il y a eu de nouveaux chefs-d'œuvre, et malgré ces nouveaux chefs-d'œuvre, il y a eu de nouvelles lois. Il en sera probablement toujours ainsi.

2° S'il y a une seule loi qui régit tous les arts ensemble ? Il faudrait qu'on pût voir. Il faudrait un instrument qui, placé devant un tableau de Rembrandt, de Vinci, capte les vibrations des couleurs, les réduise en vibrations auditives et les fasse entendre. Il faudrait une formule pour une cathédrale, une formule pour le *Miserere* de Josquin, afin qu'on puisse comparer. Il faudrait connaître tous les secrets des atomes.

Il y a des arts dynamiques et des arts statiques, des arts dans le temps et des arts dans l'espace. On tend à les intervertir depuis cinquante ans. Sont-ils interchangeables ? sur notre planète, avec nos sens lents et defectueux ? J'en doute.

Est-ce que l'espace et le temps répondent aux mêmes lois ? Demandez aux mânes de H. Poincaré, à Bergson, à Painlevé, à Lorentz, à Einstein. Ils ne devront pas être d'accord. Quel problème !

Sub. 3 : Il n'y a pas deux feuilles pareilles dans la même forêt. Il y a, dit-on, environ 300.000 espèces d'insectes ; combien de fleurs, d'animaux ? Il y a des centaines de philosophies, de cosmogonies ; des dizaines de religions, etc., etc. Pourquoi n'y aurait-il qu'une seule musique. Dans des lois fabriquées, rien d'absolu. Mais il est infiniment probable que les maîtres pratiquent quelques principes fondamentaux absolus, sans toutefois les connaître, sans pouvoir les déterminer.

Sub. 4 : Filiation régulière, évolutive, de Josquin jusqu'à Debussy. Tout se tient. Il n'y a jamais d'époque finissante que par rapport aux talents de second ordre. Ils sont dans chaque époque légion. Ils font beaucoup de bruit. Et la caravane passe. Dans le désert.

Sub. 5 : Jusqu'à maintenant les époques formaient un ensemble plus ou moins cohérent, mais étaient rarement marquées par des individualités. Les grandes individualités, crevées de faim, mortes dans l'oubli, enterrées on ne sait où, auxquelles presque personne ne faisait attention (Bach par exemple), sont transposées plus tard par les historiens dans leur époque respective, où elles avaient vécu très en marge. Quel sens donner à ce mécanisme habituel ? Ma foi, je ne le saurais ou ne le voudrais pas essayer en quelques mots.

Sub. 6 : Il s'agit, si je comprends bien la question, de l'ensemble plus ou moins cohérent. Je crains que ce ne soient mille influences qui l'aient créé. Mille influences de tout genre, qui étaient pour une grande partie d'ordre purement matériel. Quelques grands créateurs toujours exceptés, qui vivaient en marge.

Sub. 7 : Encore : mille raisons, souvent peu raisonnables.

Sub. 8 : Mille mobiles, dont très peu d'ordre artistique ou esthétique.

Sub. 9 : Non. Le Nationalisme en art est une effroyable invention du dix-neuvième siècle. La nationalité n'a jamais été, ne sera jamais un facteur décisif ni important. Une bataille change les frontières, mais ne change rien au trillion de nos ancêtres. Quel rôle attribuer du reste à ces ancêtres ? Je croirai toujours que la musique vient des Muses, filles de Zeus.

Sub. 10 : Les caractères ethniques intéressants et viables n'auront pas besoin d'être conservés. Dès qu'on les conserve, on fait de l'artificiel.

Sub. 11 : L'harmonie : On aura bientôt atteint, ou on a déjà atteint, les derniers sons de la série des harmoniques. Et alors ? Je ne sais pas.

Le rythme : le rythme musical se trouve toujours dans son enfance. C'est encore un rythme pour chevaux dressés, danseuses, régiments en marche. Que sera-t-il dans l'avenir ?

L'orchestration : Voyez mes principes

La forme : Jusqu'à présent on ne voit chez les contemporains que la coupe binaire classique plus ou moins masquée. Y a-t-il d'autres possibilités ? Le rythme et la forme, voilà les deux grands problèmes sérieux pour les prochaines cinquante années. Comparées à ceux-ci, l'harmonie et l'orchestration ont peu d'importance.

Biographie : Né le 8 février 1888, aux Pays-Bas. Jusqu'à l'âge de 14 ans, aucune notion de musique. A dû perdre la plus grande partie de son temps en gagnant son pain (nécessairement en dehors de la musique) d'abord pour faire ses études à Amsterdam, ensuite pour faire des compositions. Il a été, durant dix ans, dans le journalisme pendant le jour, dans la critique musicale pendant la nuit.

Ayant été dans la critique musicale, personne dans sa patrie n'a voulu jouer ses œuvres, qui ne sont pas nombreuses : Une sonate pour violoncelle et piano ; un trio à cordes ; quelques poèmes, trois symphonies.

M. VORMOOLEN.

Georges Migot

Après quelques années de production, après quelques œuvres importantes, il paraît obligatoire, nécessaire, qu'un artiste (vraiment créateur) dégage de l'analyse même de ses œuvres terminées, une ligne esthétique conductrice ; l'auteur sans personnalité esthétique suit le sentiment de la foule au lieu de la devancer.

Ainsi la période gothique a pu se présenter à nous, ainsi Vinci, Rameau, Wagner, Victor Hugo, Verlaine, Delacroix et tant d'autres.

— Une loi régit tous les arts ; cela est

assuré : tous les arts ne sont que des langues différentes pour exprimer les mêmes choses. Ce qui ne veut pas dire : fusion des arts : ce serait une décadence (chaque art étant complet pour s'exprimer complètement lui-même, par lui-même, en lui-même). Mais il existe une superposition, un « contrepoint » des arts.

— Avec le recul, ne nous rendons-nous pas compte de l'unité spirituelle de chaque siècle, de chaque race, de chaque époque, de chaque artiste, dans tous les arts qui les expriment ?

— Il n'y a pas de lois absolues, le Beau étant une entité qui peut se rencontrer par des chemins différents, opposés quelquefois. La Beauté, c'est l'aurore qui se pose sur toutes les œuvres qui, par elle-même, affirment quelque chose de complet.

— Toute loi a des exceptions, ces exceptions mêmes indiquent la possibilité de nouvelles lois. Chaque époque revise ses propres lois.

— Il faut rompre avec les routines, mais il faut traiter avec les lois.

— Dans les formes existent des constantes invariables puisque toute œuvre d'art est une eurythmie née de l'unité et de la variété.

(Unité de sentiment, variété d'expressions.)

— La succession d'une période d'art nous semble une *grecque alternée double*. Similitude ou opposition sont de même nature dans cette succession.

— L'opposition nous paraît être le moyen le plus naïf pour faire du nouveau.

— D'ailleurs on ne doit pas œuvrer en voulant faire du nouveau absolument.

— La nouveauté existe d'une façon inaperçue, c'est-à-dire que l'œuvre vraiment nouvelle n'apparaît comme telle que plusieurs années après sa naissance.

— Il y a des *œuvres nouvelles* et des *œuvres révolutionnaires*.

Ces dernières ne sont que des réalisations d'actualités. Ce sont des procédés, des snobismes et des fantaisies de l'époque où elles naissent. Les œuvres nouvelles sont des projections du présent dans l'avenir.

— Nous nous méfions des œuvres qui font crier ; l'œuvre nouvelle passe à ses premières présentations inaperçue ou semblable à d'autres, ou laisse sceptique ou émeut profondément, mais tout cela avec du silence.

— Nous sommes convaincus qu'un artiste nouveau ne peut savoir par lui-même qu'il est nouveau — c'est le contact avec des sensibilités sœurs qui le lui fait entrevoir.

Une œuvre vraiment nouvelle, terminée, laisse son créateur dans le doute, il a besoin de se confier, et de s'éprouver sur une autre sensibilité.

— Toute époque forme un ensemble avec le recul du temps ; car celui-ci élimine tant d'œuvres qui nous semblaient capitales et significatives. Réalise-t-on bien que

Racine, Molière et Bossuet étaient astreints par la mode à subir les conseils des « précieuses » ; celles-ci semblaient être tout le XVII^e siècle. Que sont-elles devenues ?

L'art est plus que de l'esprit, de la finesse et de l'humour.

— Le manque de cohésion n'existe pas en art, ce sont simplement des intrus, sans passé, qui troublent un moment le courant profond et caché, qui seul pourtant atteindra la lumière de l'éternité.

— Le grand pôle attractif et répulsif de notre début du XX^e siècle est Claude Debussy.

Tous l'imitent ou le contredisent, ce qui revient au même : en dehors de sa propre musique, son effort est si considérable que tous en vivent ; les uns l'imitent, d'autres se taillent une personnalité en développant une page ou une mesure.

Avec le recul du temps, il semble que des noms qui nous paraissent originaux se verront imposer une filiation rigoureuse. On peut comprendre que celui qui fait entendre un nouveau chant, ne puisse être entendu que d'une élite au milieu de ce tohu-bohu, nécessaire d'ailleurs à balayer la place, à faire faire silence.

Celui-là sera le « nouveau musicien » qui possèdera une technique, un métier bien à lui, mais sans faiblesse, des idées générales qui le débarrassent des manuels de chapelle, une hérédité faite d'un passé vivant en lui, par tout cela, il sera sans s'en douter, dans la grande ligne d'un nouveau classicisme. Il réalise le chant intérieur qui semble être le prolongement de celui des siècles passés.

Mais les jours viennent où il sera compris que la musique n'est pas seulement rythme comme on est tenté de l'affirmer aujourd'hui, qu'elle est plus qu'humour et cocasseries ; plus que simplicité voulue ; qu'elle est grande par le statisme qui se dégage de ses lignes superposées, ponctuées par les rythmes.

Car si la vie est dynamisme, l'art est une transposition de ce dynamisme dans le statisme : car l'art ne peut éterniser la vie sans cela.

— Artistiquement nous sommes nationalistes. Si c'est être nationaliste que de croire qu'en parlant la langue de sa race, il y a plus de possibilités de s'exprimer soi-même, et de dire plus exactement ce que l'on veut dire.

En effet, pas plus que la langue verbale, la musique ne peut être un volapück. Chaque race impose aux mots communs du vocabulaire universel, sa syntaxe, c'est-à-dire sa manière d'être, de penser et de sentir.

Il nous semble qu'il est plus facile d'exprimer le plus profond de soi-même dans sa langue, que dans une langue étrangère.

— L'internationalisme en Art, c'est la communion des émotions humaines, leurs transcriptions imposent forcément une syntaxe spéciale.

— Deux musiques semblent avoir fourni des éléments expressifs à tous les pays qui emploient la gamme de 12 sons : la France et l'Italie.

Nous avons en France une continuité musicale de 9 siècles, c'est le seul pays qui soit si vieux dans la musique.

— Actuellement, l'évolution est encore imprécise : c'est mieux, une crise passagère, où toutes les bannières sont agitées ; mais bientôt un drapeau unifiera ces bannières.

— On renverse, cela est nécessaire, l'harmonie (1), le rythme (2) *id.*, l'orchestre, la forme ; une fois tout à terre, viendra, vient, où est venu celui qui les examine à nouveau, leur conférant des valeurs nouvelles, et nouvelles par leur affirmation même d'une continuité avec le passé, avec les passés.

— La nouveauté en art, n'est pas la surprise, c'est la constatation inéluctable que l'œuvre vous entraîne ailleurs que là où l'on va habituellement.

Après des œuvres que vous connaissez (quintette, quatuor, trio, mélodies, *Hagoromo*, *Agrestides*, pièces de piano, etc...), j'ai terminé des œuvres que voici :

Suite pour orchestre ; 3 chants avec *quatuor à cordes* ; cinq mélodies (chants sans accompagnement) ; un *double chœur* mixte sans accompagnement ; un *Noël*, chœur, sans accompagnement ; *Tombeau de Du Fault*, joueur de luth ; un *Hommage à Debussy* pour guitare ; *Fête de la Bergère* (pour petit orchestre), avec argument chorégraphique ; un quatuor, violon, flûte, clarinette, contrebasse à cordes ; une polyphonie, 4 voix mixtes, 4 archets, et je termine pour la saison prochaine : *La Belle et la Bête*, œuvre symphonique, lyrique, chorégraphique, et décorative.

Georges MIGOT.

Francesco Malipiero

1° Si l'on a une personnalité, on a forcément des principes esthétiques, qui seront l'expression de la personnalité.

2° Oui, la loi qui régit tous les arts, c'est l'art.

3° Cette loi ne varie jamais ; plus on tâche de la varier artificiellement plus cela devient de la frime.

4° L'art est l'expression immédiate de la vie, donc il varie selon les vicissitudes de

(1) Pour ceux qui cherchent l'expression harmonique, nous constatons qu'actuellement on malmène de façons contradictoires l'harmonie pour se dégager du majeur — mais avec tant de contradictions que cela ne permet pas à la musique moderne d'aborder d'une manière franche une direction nouvelle — cela fait piétiner dans un style composite et théoriquement anarchiste.

Pour nous, nous cherchons et réalisons un « totem tonal ». Toute œuvre dégage une tonalité ou modalité, il est inutile de l'écrire, mais elle existe.

(2) Pour une polyrythmie nous assistons au sacrifice de la ligne et des lignes sonores, pour nous les rythmes sont des ponctuations.